



Religions Les jeunes catholiques sont plus exigeants que leurs aînés et n'hésitent pas à remettre en cause l'Eglise. » 24



Avec le troupeau et leurs six chiens

Terroir romand A Mont-Soleil, Christina et Silas Siegrist ont trouvé l'endroit idéal pour concrétiser leur rêve: vivre au rythme de leurs 400 moutons et de leurs six chiens kangals en pleine nature. » 25

MAGAZINE

HISTOIRE VIVANTE

23
LA LIBERTÉ
VENDREDI 6 JUIN 2025

L'exposition *On ferme!* à Yverdon retrace la crise qui a frappé le Nord vaudois dès les années 1970

Mémoires industrielles en vitrine

« NATASHA HATHAWAY

Désindustrialisation » Des blouses bleues encore maculées de peinture, une benne remplie de déchets industriels, d'immenses lettres en bois appartenant autrefois à une enseigne d'usine. L'exposition temporaire *On ferme!* au Musée d'Yverdon et région (MYR) aborde frontalement un thème considéré parfois comme tabou, douloureux ou honteux: celui de la crise industrielle qui a frappé violemment le Nord vaudois dès le milieu des années 1970. Un tournant dans l'histoire des villes d'Yverdon-les-Bains et Sainte-Croix, provoquant la fermeture d'usines telles que Paillard ou Leclanché, et le licenciement de centaines d'employés.

Rien de glauque ici, malgré la profonde blessure qu'a laissée cette période. L'exposition, qui se tient jusqu'au 1^{er} janvier 2026, se veut avant tout vivante. Non seulement grâce à la variété des objets présentés, des couleurs vives typiques de cette époque et des supports numériques, mais aussi parce qu'elle se présente comme «un laboratoire des mémoires, une exposition évolutive qui continue d'intégrer des nouveaux objets», souligne son directeur Vincent Fontana (lire ci-dessous).



«Les employés se sont sentis abandonnés, lésés, qu'ils soient ingénieurs ou techniciens» Vincent Fontana

L'histoire se raconte ici en quatre temps. La narration aborde de manière chronologique un âge d'or perdu, le moment avant la catastrophe, la crise, et les fantômes de la ville-usine. Un processus présenté comme une longue agonie, dont la description se base sur les récits de ses acteurs et leurs souvenirs matériels.

L'eldorado nord-vaudois

Parmi ceux-ci, les fameuses machines à écrire Hermes, dont l'Hermes Baby, exportées dans le monde entier et devenues un véritable emblème helvétique, mais aussi les caméras Bolex. Deux produits qui feront la renommée de l'entreprise Paillard SA, créée au début du XIX^e siècle à Sainte-Croix et qui ouvrira une usine à Yverdon-les-Bains un siècle plus tard. Alignées sur des étagères industrielles récupérées, comme tout le reste des éléments composant la scénographie de l'exposition, elles symbolisent «l'obsolescence d'une technologie», estime Vincent Fontana.



En 1989, la fermeture de Paillard SA, devenue Hermes Precisa International SA (HPI) dès 1974, va avoir un retentissement particulier dans le district. Son arrêt comme celui d'autres usines, telles celles de l'eau minérale Arkina ou des cigarettes Vautier, sont liés à la crise économique qui a suivi le choc pétrolier de 1973. L'usine Leclanché Capacitors, elle, fermera ses portes en 2020.

La période qui précède, soit les Trente Glorieuses, voit plus de la moitié de la population d'Yverdon-les-Bains et Sainte-Croix employée dans l'indus-

trie. Deux sites qui connaissent un essor continu et constituent des pôles industriels d'envergure nationale. «L'une des particularités de ces industries réside dans leur caractère familial. Elles sont rassurantes, paternalistes, s'occupent de leurs employés.» Cet «eldorado nord-vaudois» tend toutefois à faire oublier les disparités salariales ou les inégalités sociales telles que la condition des femmes dans ce milieu. «Notre travail d'historien est aussi d'avoir un regard critique sur cette époque», rappelle le directeur.

COLLECTE DE PATRIMOINE INDUSTRIEL

Afin de réhabiliter et conserver l'héritage industriel du Nord vaudois, le Musée d'Yverdon et région (MYR) a lancé un appel via les médias régionaux, dès 2023, pour recueillir des photographies, des objets produits par les usines, des archives iconographiques et des témoignages. Une collecte, en partenariat avec la plateforme notrehistoire.ch, qui a rencontré un énorme succès, explique Vincent Fontana: «On expose seulement 40% des 500 objets et documents reçus. La collection privée d'un ancien ingénieur de l'entreprise Paillard composée de plusieurs centaines de pièces nous a notamment été léguée.» Des témoins de l'époque industrielle qui continuent d'affluer et pour lesquels des vitrines ont été laissées volontairement vides. «L'exposition est en constante évolution, on voulait justement qu'elle soit vivante. D'ici à la fin, on n'aura plus de place pour marcher!»

Sont également valorisées des archives télévisuelles collectées par les étudiants en master de l'Université de Neuchâtel, dans le cadre d'un partenariat avec la RTS. Un corpus de photographies industrielles provenant des collections du MYR ainsi que du fonds Edipresse et du fonds Jean Perusset, photographe vaudois du monde industriel. D'autres enquêtes photographiques plus récentes sont aussi mises en lumière. Parmi celles-ci, mentionnons les clichés de l'artiste américaine Diana B. Kingsbury consacrés aux derniers mois de l'usine Leclanché Capacitors. «Cette exposition n'est qu'une étape, remarque le directeur. On souhaite mettre au cœur de notre politique d'acquisition le patrimoine industriel souvent peu considéré en Suisse.» Un sujet qui pourrait refaire surface dans de futures expositions, pourquoi pas hors les murs, dans les usines mêmes dont la mémoire a refait ici surface. NH

ancier.» Des licenciements synonymes d'exils imposés, de très nombreux ouvriers étant d'origine italienne et portugaise. «Difficile de savoir ce qu'ils sont devenus, leur trace se perd.»

Ce moment de crise est analysé sous l'angle de l'anthropologie historique: «Le processus est toujours le même et a lieu à l'échelle mondiale. Il y a d'abord une période prospère souvent idéalisée (âge d'or), suivie d'un temps d'incertitude puis la fermeture se produit généralement du jour au lendemain. Elle est largement relayée par les médias et, souvent, les employés apprennent la nouvelle à la télévision ou dans la presse, ce qui provoque un énorme ressentiment envers le patronat.» L'arrêt de la production entraîne dans son sillage une économie entière de sous-traitants et de fournisseurs. La fermeture des centres industriels laisse derrière elle de vastes bâtiments désaffectés, souvent difficiles à reconverter, qui marquent durablement le paysage urbain.

Tracées par l'industrie

En effet, l'industrie a un impact significatif sur les villes d'Yverdon-les-Bains et de Sainte-Croix, modifiant les espaces et les modes de vie. Plusieurs plans présentés dans l'exposition montrent la surface énorme couverte par ces sites, notamment l'usine HPI dans le chef-lieu du Nord vaudois, située entre la ville qui s'est développée autour du château, et le lac. Si les ateliers CFF sont encore en activité, le directeur estime qu'il n'y a plus de véritable production industrielle à Yverdon-les-Bains. «Les locaux de l'usine HPI abritent désormais une partie de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud. Quant à Leclanché, le site est occupé par des projets artistico-culturels mais sans que l'usine vieille de 70 ans ait été rénovée.»

Du côté de Sainte-Croix, les conséquences de la crise sont encore plus marquées. «La ville entière s'est construite autour de l'industrie. Lorsque tout s'écroule dans les années 1980, c'est l'identité de Sainte-Croix qui chavire, elle perd également un tiers de sa population.» Notons qu'elle abrite, depuis 2009, un parc micro-technique de référence en microsoudage, le Technopôle.

Yverdon a su se réinventer en s'accolant le suffixe «les-Bains» en 1981 mais aussi avec le lancement du parc scientifique et technologique Y-Parc, à la fin des années 1980. Il affronte désormais une nouvelle crise, qui elle non plus n'est pas un phénomène local, remarque Vincent Fontana, «celle de la disparition de ses petits commerces du centre urbain». Un dessin de presse affiché dans le musée les place sous cloche, dans une future exposition du MYR. »

L'exposition de 350 m² a été entièrement conçue avec du matériel recyclé. On peut y voir, entre autres, des machines à écrire Hermes telles que celles fabriquées dans l'atelier de montage de l'usine Paillard à Yverdon-les-Bains en 1939. Jean Perrusset/Musée d'Yverdon et région

HISTOIRE VIVANTE



+ RTS histoirevivante.ch